

LE CANARD

MONTRÉAL, 2 NOVEMBRE 1878.

PREMIERE SÉANCE DU CABINET.

Sir John et ses collègues après avoir été assermentés entrent dans la salle des séances du Conseil Exécutif où le nouveau ministère doit tenir sa première séance.

SIR JOHN.—Allons en place mes amis. Il faut se mettre sérieusement à la besogne.

BABY.—(bas à Masson). J'ai envie de parler.

MASSON.—(bas à Baby). Chut ! chut ! rappelle-toi que tu n'es pas ici dans une cour de campagne. Il faut attendre la permission de Langevin.

BABY.—Comment ! c'est y lui notre chère à présent, il ne manqueroit plus que ça ?

MASSON.—Mais ne parle donc pas si fort. Si tu es ici, c'est grâce à lui. Sir John dit que c'est son premier lieutenant.

BABY.—Dam, si c'est comme ça, on va filer doux.

SIR JOHN.—Maintenant, messieurs nous voici en charge de la boutique. Il faut que les choses aillent rondement. Avant de procéder aux affaires de routine. Voyons un peu, tout le monde est-il en règle avec les convenances politiques. Tâchons, s'il y a moyen, de ne pas débiter en faisant des coches mal taillées.

D'abord, toi Langevin, malgré tout l'estime que j'ai pour toi, il faut que tu aies un siège au Parlement.

LANGEVIN.—C'est là le "tu autem". Voyons Masson, ne pourrais-tu pas me faire un trou quelque part dans la province de Québec ?

MASSON.—Quelques uns de tes amis m'ont parlé du comté de Champlain où Montplaisir pourrait résigner en ta faveur.

LANGEVIN.—Avec ça que je serais bien avancé. Le programme maintenant est une lettre morte et il y a des conservateurs qui sont assez miochons pour voter contre moi au scrutin. Je vais faire des ouvertures à Daoust, dans les Deux Montagnes ou à McDougall de Trois-Rivières.

BABY.—Il y a une manière bien simple de régler la question. On fera de toi un sénateur, et le reste de ta vie tu seras honorable gros comme le bras.

SIR JOHN.—C'est une idée ma foi, Va pour le Sénat.

LANGEVIN.—Ecoute, Johnny, en ami je te dirai que le portefeuille de maître général des postes ça ne me botte pas du tout. Ma place à moi, c'est le département des travaux publics.

SIR JOHN.—Ne fais pas la chèvre. A cheval donné on ne regarde pas la bride. Tu vas resté où t'es, si tu n'es pas content il y a Trudel et Mousseau qui ne demandent pas mieux que de le remplacer. Maintenant procédons aux affaires. Commençons d'abord par débarrasser la table de toutes les paperasses de Mackenzie. Tiens voilà deux ou



LE PREMIER REPAS A OTTAWA.

Sir John, Bowell, Pope, Masson et Langevin sont à table.
 SIR JOHN.—Je vais vous servir mon nouveau plum pudding de la protection. Comme le dit un proverbe anglais : "The test of the pudding is in the eating of it." On ne peut juger un pudding sans en avoir mangé. Du reste, il y a d'autres mets.
 BOWELL.—Grand maître des orangistes, —I want some pap !
 MASSON.—(bas à l'oreille de Langevin) Ecoute donc, il demande à manger du pape.
 LANGEVIN.—Farceur, prend ton dictionnaire anglais, "Pap" ça veut dire de la bouillie. S'il parlait du pape il dirait "pope."
 BOWELL.—(à Pope) I want some, Pope.
 MASSON.—Tiens t'entends-tu ? Il demande bien à manger le Pape.

trois nominations de juges. Pauvres gens !

BOWELL.—Puisqu'il s'agit de commencer. Je demande une mesure d'urgence. C'est l'incorporation des Orangistes.

MASSON.—Tu n'es pas fou le cas que. Ça se fait pas comme ça. Tu peux t'adresser à la chambre de Toronto. Ici, nix, comme erousse. Pas d'affaires.

SIR JOHN.—Tien, Bowell, permets-moi de te donner un conseil d'ami, lâche-moi cette question d'orangistes. Si tu veux faire brosser ton chien, ce n'est pas ici la place.

MASSON.—Une des premières questions qu'il s'agit de régler c'est celle de l'orateur. Montréal n'a pas jamais été représenté sur le fauteuil présidentiel des Communes. Il y a des imites pour donner tous les honneurs aux Québécois. Montréal doit avoir son tour. Ce qu'il nous faut c'est un canadien-français de mon district.

SIR JOHN.—Tu n'a pas besoin de te fâcher. Il y aura peut-être moyen d'arranger la chose.

MASSON.—Il n'y a pas de peut-être qui tienne. Nos portefeuilles à nous ne sont pas assez importants, il nous faut une compensation dans le choix de l'orateur.

BABY.—Ne parle donc pas comme ça ! Du moment qu'il aura été décidé que l'orateur sera un canadien-français, le diable sera aux vaches. Mousseau, Trudel et Coursol vont se manger et il n'y aura plus moyen de s'entendre.

SIR JOHN.—Ah ça, messieurs de Montréal, vous n'êtes pas le lo-p dans le ministère et je réglerai la chose à ma guise.

Changement de propos. Nous avons fait nos élections avec la protection et aujourd'hui il s'agit de protéger quelque chose.

MASSON.—Je demanderai la protection pour les produits agricoles de mon comté. Je demande que les "snelles" soient protégées contre les vers, et les patates contre les bibittes. Je demanderai aussi la protection pour les cerises à grappes qui sont littéralement sacrifiées sur les marchés.

SIR JOHN.—C'est moi qui ai inventé la protection — laissez-moi faire. Je vais mettre ça dans le joint un peu propre. J'ai commencé par Montréal, j'ai déjà fait trente sept arpents de protection à partir de chez Guillaume Boivin. Laissez-moi faire et tout ira bien.

La séance est ajournée.

CORRESPONDANCES.

Arthabaskaville, 24 Oct. 1878.

CHER CANARD,

Prête l'oreille au "Conac" d'un exilé.—C'est le couac de l'âme qui part de ce pays lointain où la terre n'est que des montagnes. Jeune et courageuse, je suis de la tribu des can es que l'amour de la patrie a fait émigrer dans nos Cantons de l'Est. Je suis chargée par elles de t'exprimer leur terreur en apprenant le triste sort d'une de nos sœurs qui s'aventurier trop "bienvenu" aurait enlevé. La plus âgée des canes de ce canton, se rappelle l'histoire souvent racontée par le regretté Elzéar, et

qui fait frémir : ce cruel Bienvenu en avait déjà avalé une ! C'est pourquoi sans doute l'on a jugé bon de lui en présenter une autre qui date de Mathusalem, nous dites-vous, et que la "maison" Valois a décorée de noms hébreux.

A propos est ce par enchantement ou par la grâce du système de la protection qu'une nouvelle ville, la ville de Valois-Ville, vient de surgir inattendue, et a déjà produit le journal littéraire et d'annonces de Valois-Ville, où on lit l'histoire du père de cette grande cité jadis chantée dans la "Piéiade". Oh ! l'heureuse famille ! Juge, médecin, notaire, courtier, capitaliste, etc., etc., tout y est dans le No. 3 du journal susdit. Et dire que le comté de Beauharnois n'a pas compris ces avantages.

Nos cantons sont encore loin d'être aussi avancés que la ville susdite. Pour vous montrer comme on est encore arriéré un seul trait suffit. Un bon notaire de quelque part attend patiemment la clientèle. Sa légitime moins patiente et peut-être ambitieuse de donner un bon conseil, lui dit un jour : "Cher, puisque les clients ne viennent pas, fais donc des actes, et.....vas les vendre ! (sic) Le notaire ébahi, réfléchit, consulte son code, et prouve à sa compagne qu'il lui est impossible d'instrumenter que la à moins présence des parties ne soit par devant notaire. "Dura lex sed lex" ! soupire-t il tendrement, ce que l'épouse émue comprit : "les temps sont durs."

En terminant, un fait d'automne qui interressera les lecteurs du journal de Valois-ville. Vous connaissez tous Arthur McMahon, jadis (ne regrettons pas jadis) de Montréal. Il plaide hier devant la Cour Criminelle une cause de dinde. Eh ! bien, il l'a perdue, la cause, et sa cliente fut condamnée. Cependant cette pauvre bête (la dinde) n'a pas encore été revendiquée.

Adieu cher Canard, mes amitiés à la mère Lacanne que je becque.

Ton petit,
CANETON DE L'Est.

Sorel, 21 Octobre 1878.

MON CHER CANARD,

On parle beaucoup de la lumière électrique, qui menace même de détrôner la question d'Orient. La moitié des humains s'appêtent déjà à lâcher tout son gaz ; une explosion fera voir des millions de chandelles, quoi.....Enfin, la lumière électrique a, parait-il, mille qualités que la presse énumère à cœur-joie. "Elle est peu coûteuse, puissante, ne brûle pas l'oxygène, ne répand presque pas de calorique." Puis on lâche le gros coup de canon : "Elle fait voir les objets sous leur couleur réelle," ajoute-t-on à la cantonnade. Or ne vois-tu pas comme moi, populaire "Canard", que, comme la lumière électrique est appelée à illu-